

CHATELET!



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

MUSIQUE ET PAROLES DE

JERRY HERMAN HARVEY FIERSTEIN

LA CAGE AUX FOLLES

D'APRÈS LA PIÈCE *LA CAGE AUX FOLLES* DE JEAN POIRET

MISE EN SCÈNE ET TRADUCTION FRANÇAISE OLIVIER PY AVEC LAURENT LAFITTE

DU 5 DÉCEMBRE 2025 AU 10 JANVIER 2026

Représentations en soirées

Mardi 16 décembre – 20 h

Jeudi 18 décembre – 20 h

Mardi 6 janvier – 20 h

Recommandé à partir de la 2nd

Durée 2 h 30 (avec entracte)

Langue Français

Surtitrages Français (parties chantées) et Anglais (parties parlées et chantées)

Tarif 12 € par élève

Accompagnateurs gratuits dans la limite d'un accompagnateur pour 10 élèves

Saison 25 / 26

châ
-te-
let
THÉÂTRE MUSICAL
DE PARIS

VILLE DE
PARIS

SOMMAIRE

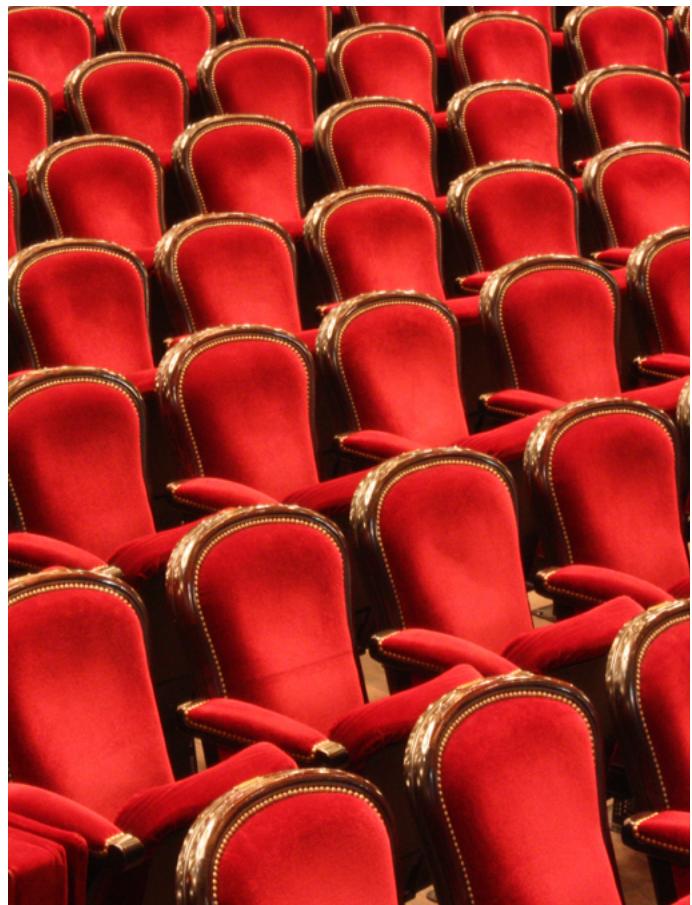
Quelques rappels	3
Générique et distribution	4
Quels sont les sujets abordés dans <i>La Cage aux folles</i> ?	5
Synopsis	
Les thèmes	
L'histoire de <i>La Cage aux folles</i>	6
À l'origine : la pièce de théâtre de Jean Poiret	
Succès à Broadway : la comédie musicale de Jerry Herman et Harvey Fierstein	
Qu'est-ce que la comédie musicale ?	
<i>La Cage aux folles</i> : une nouvelle production du Théâtre du Châtelet	8
Note d'intention d'Olivier Py, metteur en scène	
Création de la comédie musicale en français	
Les décors et costumes de Pierre-André Weitz	
La musique	
Biographies	16
Olivier Py, mise en scène	
Pierre-André Weitz, décors et costumes	
Christophe Grapperon, direction musicale	
Stéphane Petitjean, direction musicale	
L'orchestre Les Frivolités parisiennes	
La presse en parle	21
Ressources pédagogiques	23
Renseignements	24

QUELQUES RAPPELS

Pour la plupart des élèves, cette sortie constitue une première. Il est important que chacun réalise l'investissement immense que nécessite la réalisation d'un spectacle, tant de la part des artistes, des techniciens que de tous les personnels impliqués. L'attention et le silence seront donc de mise durant la durée du spectacle pour apprécier, ou ne pas aimer, et aussi par respect pour les artistes sur scène et le public au milieu duquel seront placés les élèves. Aucune sortie ne sera tolérée au cours du spectacle.

Quelques rappels avant l'entrée dans la salle :

- ➔ En se servant du plan de la salle, le professeur responsable du projet prévoira le placement des élèves en veillant à répartir les adultes accompagnateurs de façon régulière, pour un encadrement efficace du groupe.
- ➔ Merci de veiller à ce que les élèves jettent leur chewing-gum avant d'entrer, et qu'ils ne mangent ni ne boivent dans la salle.
- ➔ Les téléphones portables peuvent être la source de véritables désagréments pour les artistes et l'ensemble des spectateurs. Merci à chaque accompagnateur de bien vouloir rappeler aux élèves qu'il encadre d'éteindre et « d'oublier » leur téléphone, le temps du spectacle.



© Thomas Amouroux

**« J'AI LE DROIT D'ÊTRE MOI,
UN ÊTRE À PART,
UNE ŒUVRE D'ART ! »**

I Am What I Am, chanson extraite de *La Cage aux folles*,
musique et paroles de Jerry HERMAN, traduction d'Olivier PY.

GÉNÉRIQUE ET DISTRIBUTION

Générique

Paroles et musique **Jerry Herman**
Livre **Harvey Fierstein**
D'après la pièce *La Cage aux folles* **Jean Poiret**
Mise en scène et traduction en français **Olivier Py**
Direction musicale **Christophe Grapperon**
et **Stéphane Petitjean**
Décor et costumes **Pierre-André Weitz**
Chorégraphie **Ivo Bauchiero**
Chorégraphie (claquettes) **Aurélien Lehmann**
Lumières **Bertrand Killy**
Sound design **Unisson Design**
Assistant à la mise en scène **Nicolas Guilleminot**
Assistant décors **Clément Debras**
Assistant costumes **Mathieu Trappler**
Assistant musical **Stéphane Petitjean**
Pianistes répétiteurs **Stéphane Petitjean**
et **Martin Surot**
Collaboration au casting **Christopher Lopez**
Réalisation de la partition **Alice Rose**

Distribution

Albin / Zaza **Laurent Lafitte**
Georges Damien **Bigourdan**
Jacob **Emeric Payet**
Jean-Michel **Harold Simon**
Edouard Dindon **Gilles Vajou**
Marie Dindon **Emeline Bayart**
Jacqueline **Lara Neumann**
Anne **Maë-Lingh Nguyen**
Francis **Edouard Thiébaut**

« Les Cagelles »

Chantal **Théophile Alexandre**
Hanna **Pierre-Antoine Brunet**
Mercedes **Alexandre Lacoste**
Phaedra **Rémy Kouadio**
Bitelle **Greg Gonel**
Monique **Jérémie Sibethal**
Dermah **Loïc Consalvo**
Nicole et dance captain **Axel Alvarez**
Lo Singh **Geoffroy Poplawski**
Odette **Lucas Radziejewski**
Angélique **Maxime Pannetrat**
Clo-Clo **Julien Marie-Anne**

Les Tropéziennes et les Tropéziens
M. Renaud **Jean-Luc Baron**
Mme. Renaux **Véronick Sévère**
Colette **Ekaterina Kharlov**
Paulette **Talia Mai**
Babette **Marianne Vigùès**
Etienne **Guillaume Pevée**
Hercule **Simon Froget-Legendre**
Tabaro **Marc Saez**
Pepe **Fabrice Todaro**
Un Tropézien **Jeff Broussoux**

Swings

Raphaëlle **Arnaud**
Simon **Draï**
Mickael **Gadea**
Grégory **Juppin**
Killian **Vialette**

Orchestre **Les Frivolités Parisiennes**

« *La Cage aux folles* est une leçon de tolérance qu'on aime car elle ne fait pas de sermon. Elle se contente de nous faire rire et pleurer, et nous émeut profondément. Une nouvelle génération, Z ou Alpha, va découvrir ces personnages. Elle en fera ses contemporains car les valeurs de cette cage ne sont pas générationnelles: en effet, le combat pour l'égalité et les droits n'est jamais clos. »

Extrait de la note d'intention d'Olivier Py

QUELS SONT LES SUJETS ABORDÉS DANS LA CAGE AUX FOLLES ?

SYNOPSIS

Georges et Albin forment un couple homosexuel qui tient un cabaret de travestis appelé « *La Cage aux folles* », où Albin se produit sous le nom de Zaza. Leur vie paisible est bouleversée lorsque Laurent, le fils de Georges, leur annonce son mariage avec la fille d'un homme politique très conservateur. Pour éviter un scandale, Laurent demande à son père de cacher la vérité sur leur mode de vie. Commence alors une série de situations comiques et de malentendus, où chacun tente de jouer un rôle pour sauver les apparences.

LES THÈMES

La Cage aux folles aborde des thèmes forts et novateurs qui en font une œuvre à la fois moderne et profondément ancrée dans son époque. L'un des sujets centraux est l'homosexualité, traitée ici sans tragédie ni honte, mais à travers une comédie humaine et tendre. Montrer un couple homosexuel stable, amoureux et assumé, à une époque où l'homosexualité reste largement taboue dans la société, est en soi un geste audacieux. Plus encore, l'histoire met en lumière une forme d'homoparentalité, avec le personnage de Laurent, le fils de Georges, élevé par deux hommes.

L'œuvre explore aussi les questions de genre, notamment à travers le personnage d'Albin, artiste travesti qui brouille les frontières entre masculin et féminin. Il invite à une réflexion sur l'identité, l'expression de soi et la liberté d'exister en dehors des normes.

Les futurs beaux-parents de Laurent, très à cheval sur la morale, incarnent une société rigide, obsédée par les apparences. Le contraste entre le monde libre, coloré et sincère du cabaret, et celui, fermé et moraliste, de la bourgeoisie traditionnelle, crée un comique de situation, tout en dénonçant les préjugés de l'époque.

Enfin, dans la version musicale créée en 1983, cette portée devient encore plus militante. La chanson *I Am What I Am* (traduite par Olivier Py: *J'ai le droit d'être moi*) devient un véritable hymne à la fierté, à la liberté d'être soi. Ce message fait écho aux luttes LGBTQIA+ des années 1980, en pleine montée du sida et face à une société souvent hostile. Par son humour, sa tendresse et sa profondeur, *La Cage aux folles* transforme une simple comédie en œuvre engagée, qui revendique la place de chacun et chacune, quelles que soient ses différences. Elle devance des débats qui ne deviendront publics que bien plus tard, ce qui en fait une œuvre à la fois pionnière, universelle et toujours actuelle.

L'HISTOIRE DE LA CAGE AUX FOLLES

**1973**

1^{ère} de la pièce de théâtre *La Cage aux folles*, de Jean Poiret et Michel Serrault au Théâtre du Palais Royal

1978

sortie du film d'Edouard Molinaro

1983

1^{ère} de la comédie musicale à Broadway

2025

1^{ère} de la comédie musicale en français au Théâtre du Châtelet

À L'ORIGINE: LA PIÈCE DE THÉÂTRE DE JEAN POIRET

En 1973, le duo emblématique formé par Jean Poiret et Michel Serrault crée la pièce de théâtre *La Cage aux folles*, au Théâtre du Palais-Royal. Les deux comédiens tiennent les rôles principaux: Poiret incarne Georges, tandis que Serrault joue Albin, alias Zaza. À travers une comédie au ton tranchant et aux représentations volontairement caricaturales, la pièce aborde des thèmes encore tabous à l'époque, notamment l'homosexualité et les identités de genre, malgré la libération sexuelle amorcée en mai 1968.

À sa sortie, la pièce ne fait pas l'unanimité. Le Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR) notamment, critique fortement la représentation jugée stéréotypée et réductrice des personnages homosexuels, allant jusqu'à organiser des manifestations contre le spectacle. Le rapport au public est alors complexe: si une partie de la communauté LGBTQIA+ rejette la pièce, une autre s'y reconnaît ou apprécie l'audace de son ton. Malgré des débuts controversés, *La Cage aux folles* devient un véritable succès populaire et la pièce sera jouée 1300 fois. Elle marque un tournant dans la visibilité des personnages homosexuels sur la scène théâtrale française.

SUCCÈS À BROADWAY: LA COMÉDIE MUSICALE DE JERRY HERMAN ET HARVEY FIERSTEIN

En 1978, le réalisateur Édouard Molinaro adapte *La Cage aux folles* au cinéma, avec un immense succès, non seulement en France mais aussi aux États-Unis avec 8 millions de spectateurs et une nomination aux Oscars.

Ce triomphe international inspire le compositeur américain Jerry Herman pour transformer cette histoire en comédie musicale. Il s'associe à Harvey Fierstein pour l'écriture du livret. Ensemble, ils réinventent l'œuvre en y intégrant une dimension politique plus affirmée, en phase avec les luttes pour les droits LGBTQIA+ qui prennent alors de l'ampleur aux États-Unis.

La comédie musicale, créée en 1983 à Broadway, devient une œuvre militante. C'est la comédie musicale la plus chère de Broadway, avec 5 millions de dollars de coût de production. Elle sera jouée 2500 fois et connaît un immense succès public (2 millions de spectateurs) et critique (prix de la meilleure comédie musicale).

QU'EST-CE QUE LA COMÉDIE MUSICALE ?

La comédie musicale est un genre théâtral regroupant le chant, la danse et la comédie. Née au début du XX^e siècle, c'est une forme de spectacle qui reprend les structures narratives de l'opéra et de l'opérette en présentant au public des fictions où les personnages passent naturellement de l'expression réaliste à un univers onirique où tout devient possible en danses et en chansons.

Souvent inspirées de pièces de théâtre ou de romans, les comédies musicales apportent un nouvel éclairage et une nouvelle dimension aux œuvres littéraires. À partir de 1910, le genre de la comédie musicale commence à être de plus en plus structuré. Sa particularité est d'avoir un rythme ponctué de chansons qui font avancer une histoire. Fruit d'un métissage unique entre des traditions européennes (opéra, opérette, vaudeville) et certains divertissements américains, la comédie musicale constitue le principal apport des États-Unis aux arts de la représentation. Née au théâtre, la comédie musicale a aussi conquis le grand écran. En effet, le progrès technique a grandement participé à l'évolution de la comédie musicale, notamment avec l'apparition du cinéma.

« La comédie musicale est plus difficile car il faut travailler sur la façon d'intercaler la parole, le jeu et le chant. Il faut trouver l'équilibre entre ces différentes énergies et resserrer l'action. C'est-à-dire trouver la rythmique en pensant les scènes parlées comme des partitions. »

Entretien avec Olivier Py, propos recueillis par Aurélien Poidevin

LA CAGE AUX FOLLES: NOUVELLE PRODUCTION DU THÉÂTRE DU CHÂTELET

CRÉATION DE LA COMÉDIE MUSICALE EN FRANÇAIS PAR OLIVIER PY

Loin d'être enfermée dans les clichés véhiculés par le théâtre ou par le cinéma, la nouvelle production en français de *La Cage aux folles*, traduite et mise en scène par Olivier Py, réinscrit l'œuvre dans son contexte: le cabaret. À la scène, Zaza chante et danse, mais à la ville, l'artiste pose la question de l'homoparentalité et déclare l'amour inconditionnel du parent pour l'enfant, par-delà les assignations de genre. Plus de quarante ans après sa création à Broadway, *La Cage aux folles* reste une œuvre éminemment politique. C'est cette dimension qu'explore Olivier Py, à l'heure où la question des droits LGBTQIA+ est remise en cause, partout dans le monde.

NOTE D'INTENTION D'OLIVIER PY, METTEUR EN SCÈNE

Il serait plus juste de parler « des » *Cages aux folles*, plutôt que de « la » Cage aux folles. En effet, en 1976, Jean Poiret connaît un succès sans égal avec *La Cage aux folles*, une pièce de théâtre de boulevard qui met en scène deux artistes cabarettistes, dont un travesti haut en couleur, suivant ainsi le canevas des comédies de Molière. À cette époque, Paris connaît une floraison de cabaret travestis, de l'Alcazar à Michou, en passant par la grande Eugène. Grâce au génie des deux acteurs, dont l'invoicable Michel Serrault, la communauté homosexuelle adopte la pièce de Jean Poiret et l'applaudit, non sans ambivalence. De ce succès naît un film produit par les Italiens – les producteurs français étant trop frileux – et Uggo Tognazzi, star immense de la comédie transalpine, remplace alors Jean Poiret. Le film, lui aussi, connaît un succès international et le titre devient une franchise: *La Cage aux folles 2* est réalisée, puis 3! C'est quasiment la première représentation grand public de l'homosexualité en France.

À New York, Jerry Herman voit cet étrange film français qu'il juge à la fois audacieux comme aucun et rempli de clichés. Dès lors, il a l'idée très subversive de l'adapter en comédie musicale. Jerry Herman est alors reconnu comme un auteur « classique » de Broadway: *Hello Dolly!*, *Mame!* et *Dear World* ont été des succès historiques. À ce moment, la comédie musicale a déjà muté vers le genre pop-rock, sous l'influence d'Andrew Loyd Weber, ou s'est intellectualisée avec les œuvres de Steven Sondheim. Jerry Herman rêve quant à lui d'une comédie à l'ancienne dont le sujet serait, par contre, très contemporain. Il demande à Harvey Fierstein de lui écrire un livret à partir du scénario original de *La Cage aux folles*, tandis qu'il compose des chansons qui approfondissent considérablement les personnages et la situation.

Fierstein est d'abord réticent car il déteste le film, condamnant la faiblesse de sa perspective militante. Mais il accepte la proposition d'Herman, à la seule condition de transformer l'œuvre en une revendication politique pour le droit d'aimer librement et le droit d'être soi. Plus tard, Fierstein réalise le très beau *Torch song Trilogy* dont le personnage central est aussi un cabarettiste transformiste.

Le succès est encore au rendez-vous. L'œuvre rafle tous les prix aux États-Unis, puis s'exporte partout en Europe, et ailleurs. Plusieurs reprises à Broadway ne démentent jamais le triomphe, durable. Dorénavant, *La Cage aux folles* est représentative de la parole des LGBTQIA+.

La chanson tirée de la comédie musicale *I Am What I Am*, devient une sorte d'hymne disco de Pride. Il est vrai qu'entre la création de la pièce de boulevard à Paris et celle de la comédie musicale à Broadway, le monde et les combats pour les droits de tous, ont explosé. La comédie musicale en a pris la mesure et est devenue une œuvre profondément politique.

La comédie musicale *La Cage aux folles* – en français dans le texte – connaît une histoire parallèle à celle des *Misérables*. En effet, comme pour *Les Mis'*, le succès est planétaire... sauf en France, où l'image de la pièce et du film empêchent la découverte de la version de Jerry Herman.

QUEL EST L'APPORT POLITIQUE DE LA VERSION DE JERRY HERMAN ?

La plupart des thématiques sont déjà présentes dans la pièce originale de Jean Poiret mais la pièce de boulevard ne songe pas à les exalter en une revendication politique universelle. Au contraire, elle fait de ses personnages des « monstres exotiques drôles et pathétiques ». La Zaza de Michel Serrault, est moins la porte-parole d'une révolution sociale qu'un clown délirant. La comédie musicale en revanche est en synergie avec les combats qui ont commencé lors des émeutes de Stonewall, en 1969, en particulier le combat pour le droit à la liberté d'orientation sexuelle et la liberté de genre. En 1983, ce combat est sur le point d'être frappé par le sida. La chanson d'espérance de la fin de la comédie musicale, *The best of Life is wow*, en français, *On ne vit qu'une fois*, sonne comme un chant de résilience dans un monde dévasté par l'épidémie. Dès lors, la comédie musicale répond au silence tragique de la société et à l'abandon des politiques sanitaires.

L'œuvre de Jerry Herman et Harvey Fierstein met aussi l'accent sur l'homoparentalité, cause qui n'est pas centrale au moment de la création et qui ne le deviendra que vingt ans plus tard. C'est une différence majeure avec la pièce de boulevard. Désormais, l'homoparentalité est prise au sérieux : Albin est bien « la mère » de Jean-Michel, dont la mère biologique est d'ailleurs absente.

Autre sujet très en avance pour son temps, l'idée que l'extrême droite (aujourd'hui celle de Trump, de Bolsonaro, d'Erdogan et en France celle de la « Manif pour tous ») utilisera les combats des gays, des lesbiennes et des trans à la fois comme épouvantail, bouc émissaire et vecteur central de la révolution conservatrice. Au tout début des années 1990, l'extrême droite n'est qu'à 2 % dans les sondages et les combats de genre ne sont certainement pas le cœur de sa cible. Ce mouvement arrivera 20 ans plus tard : aujourd'hui le drapeau arc-en-ciel est l'ennemi numéro 1 des extrêmes droites et des populismes réactionnaires.

N'oublions pas que même à Broadway, au début des années 80, les personnages homosexuels, a fortiori vieillissant et non binaires, n'existent pas. Il n'y a pas même de formulations de ces identités. Au sein de la communauté LGBTQIA+, les « gays » ne sont pas toujours accueillants avec les « fairies » qui revendentiquent une fluidité de genre, un style de vie non conformiste et une esthétique décalée. Les folles deviennent plus subversives que les gays y compris au cœur de la communauté.

Bref, sur tous les combats *La Cage aux folles* a vingt ans d'avance et constitue l'avant-garde d'une révolution sociétale mondiale à venir.

ET D'UN POINT DE VUE ESTHÉTIQUE ?

Au-delà du champ politique, une différence majeure existe entre la pièce de théâtre de boulevard et le *musical*: cela tient au fait qu'au théâtre on représente toujours le cabaret de Zaza en off, tandis que les auteurs du musical en font le cœur de l'action, allant même jusqu'à inventer un « personnage-groupe », les « cagelles ». Les cagelles rythment l'œuvre, à la manière d'un chœur grec. Ces artistes danseurs, chanteurs et travestis, rendent la comédie musicale hautement métathéâtrale. Par-delà les questions de genre et de sexe, cela constitue aussi une méditation sur les grandeurs et les misères de la scène. Jerry Herman introduit une mélancolie et une douleur faisant alterner les numéros de vaudeville avec des arias déchirantes où la vie des artistes scène est vue comme le dernier soubresaut d'héroïsme face à la bêtise du monde.

Contrairement aux personnages de vaudeville, les personnages de la comédie musicale ont une haute conscience de leur combat. Chacun mène un combat pour la reconnaissance de son art, tout autant qu'un combat pour les libertés fondamentales. L'esthétique et l'éthique se rejoignent donc chez Zaza qui exprime toujours « le droit d'être soi », c'est-à-dire le droit d'être habillé en femme, d'être mère, d'être libre, à la fois sur scène et dans la vie, et toujours l'un par l'autre. Cette *Cage aux folles* est donc une œuvre magistrale sur ce que c'est que l'art de la scène et particulièrement pour des artistes pratiquant un art considéré comme mineur.

Jerry Herman signe là son testament. Il ne renie aucunement la comédie musicale classique, ses numéros de claquettes, ses chœurs *snappy*, ses standards et son orchestration Broadway, mais il signe un testament bien plus tourné vers l'avenir que vers le passé. Il a clairement identifié le combat des générations d'avenir. Il a mêlé avec délicatesse le combat plus politique avec le divertissement le plus intelligent, il a osé une forme traditionnelle au service d'une histoire nouvelle, il a enfin parlé de lui tout en créant un propos universel.

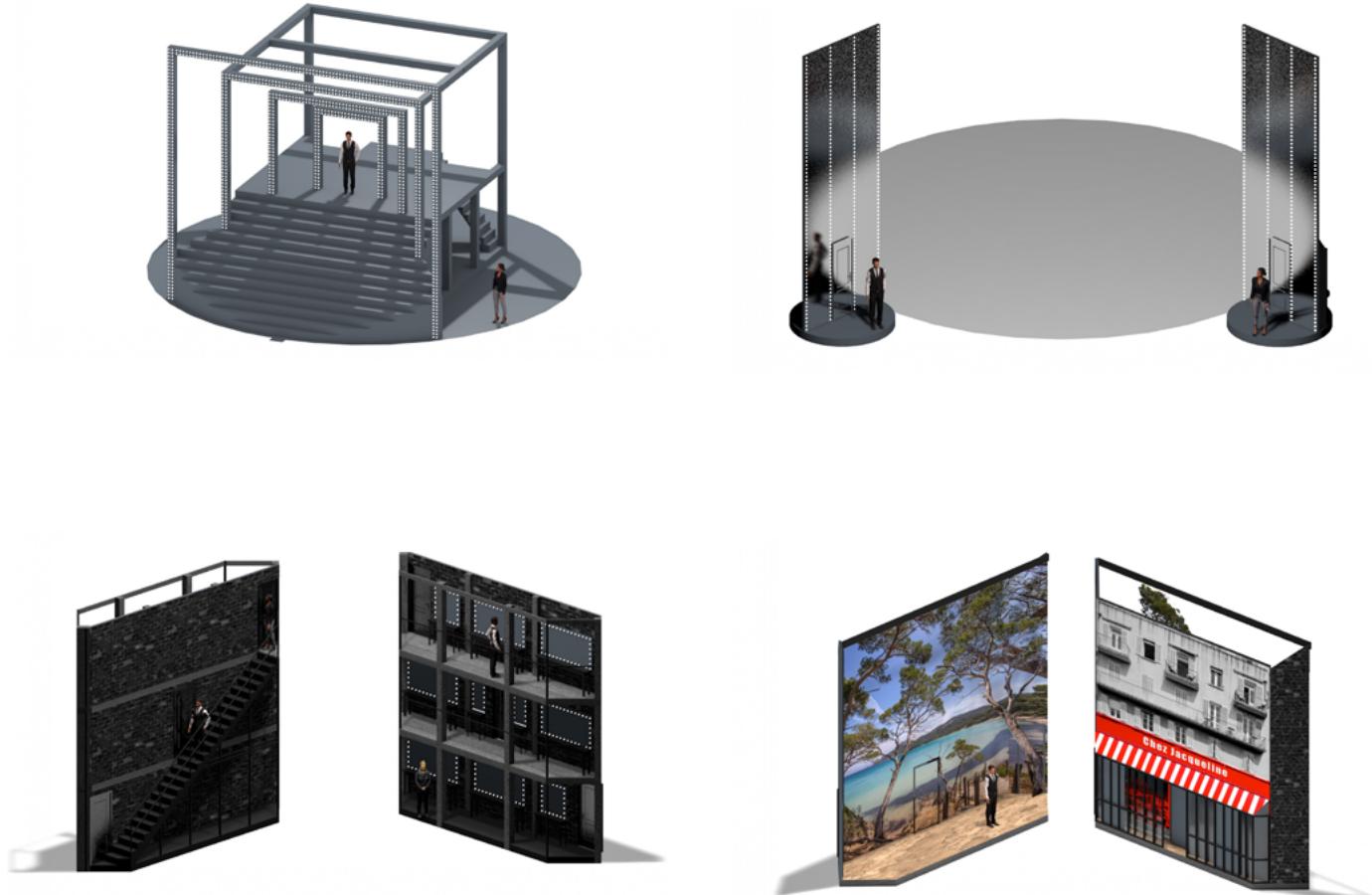
Et voilà comment cinquante ans plus tard, Zaza revient à Paris, son lieu de naissance. Paris va donc retrouver *La Cage aux folles*, après ce long parcours transatlantique dans une version française inédite. Sinon que le monde a changé depuis la création de Broadway : si le mariage pour tous a fait accepter les couples homosexuels dans une partie de la société, la fluidité de genre ainsi que la légitimité des personnes trans est partout remise en cause. L'arc-en-ciel du drapeau LGBTQIA+ s'est paré de nouvelles couleurs, mais il est aussi brûlé ici et là et continue de faire scandale partout dans le monde. Beaucoup de grands compositeurs, ont fait entrer le souffle de la révolution dans leur œuvre, notamment à l'opéra. Parfois, cela a permis de redéfinir le sens de l'art populaire : personne n'aurait pu croire, il y a un demi-siècle, que cette œuvre deviendrait un objet de lutte politique.

Aujourd'hui, *La Cage aux folles* est un spectacle pour tous, homos, hétéros, jeunes ou vieux... c'est un spectacle à voir en famille et c'est un spectacle qui raconte l'histoire d'une famille. Jerry Herman disait que c'était tout simplement l'histoire d'un couple en crise à cause de leur enfant. Une histoire banale, si la mère de cet enfant n'était pas un homme, artiste de cabaret.

La Cage aux folles est une leçon de tolérance qu'on aime car elle ne fait pas de sermon. Elle se contente de nous faire rire et pleurer, et nous émeut profondément. Une nouvelle génération, Z ou Alpha, va découvrir ces personnages. Elle en fera ses contemporains car les valeurs de cette cage ne sont pas générationnelles : en effet, le combat pour l'égalité et les droits n'est jamais clos.

Note d'intention d'**Olivier Py**

DÉCORS ET COSTUMES DE PIERRE-ANDRÉ WEITZ



Maquettes des décors, Pierre-André Weitz

Le mouvement occupe une place essentielle dans le travail scénographique de Pierre-André Weitz. Les décors s'additionnent, se superposent et se transforment au fil du spectacle. Dans *La Cage aux folles*, ils sont pensés comme quatre faces réversibles, permettant de multiples configurations.

Les décors sont constitués de toiles peintes à deux faces – un côté représentant un restaurant, l'autre une plage – permettant des changements d'identité visuelle et narrative.

Tout est contenu à l'intérieur du dispositif scénique, dont la découverte se fait progressivement: certains éléments, présents dès le début mais dissimulés, apparaissent au fur et à mesure du spectacle. Ainsi, on peut passer de l'avant-scène avec un escalier, à l'envers du décor, avec les loges. Certaines parties techniques sont également apparentes. Au cours du spectacle, 39 changements de décors auront lieu.

En tant que scénographe et créateurs de costumes, Pierre-André Weitz établit un lien important entre les deux : les matériaux utilisés pour les décors et les costumes sont parfois identiques (rideaux, accessoires, tissus), créant ainsi une cohérence visuelle.



Maquette de costume de Georges, Pierre-André Weitz



GEORGES



Maquette de costume des cagelles, Pierre-André Weitz



Maquette de costume de Zaza, Pierre-André Weitz



Tout comme les décors, les costumes, réalisés par Pierre-André Weitz, répondent à l'univers du cabaret avec des couleurs vives, des plumes et paillettes. À travers ces éléments visuels forts, ils participent à l'affirmation de soi.

Plus de 155 costumes sont conçus pour les 32 artistes présents sur scène. Ils sont composés de :

- 3986 plumes d'autruche
- 195 mètres de strass
- 125 grammes de faux-cils

LA MUSIQUE

« La traduction d'un texte littéraire ou dramatique n'est pas du tout le même exercice que la traduction d'une chanson. En effet, il faut tenir compte de la vocalisation – la langue a une incidence sur le timbre – et par-delà l'enjeu vocal, il y a un enjeu lexical et peut-être même poétique, différent. »

Entretien avec **Olivier Py**, propos recueillis par **Aurélien Poidevin**

Au sein de l'orchestre, placé en fosse, on retrouve 9 instruments : le piano, l'accordéon, la contrebasse, la batterie, la flûte, la clarinette, le saxophone, le trombone et la trompette.

L'accordéon joue un rôle essentiel. Grâce à son soufflet, il s'accorde à la respiration et au phrasé des chanteurs. À l'image des décors, il révèle plusieurs facettes sonores et expressives, à la manière des productions de Broadway.

Concernant les voix, le casting réunit des artistes venus du théâtre, du théâtre musical et de l'art lyrique, dans un esprit proche de celui de Broadway.

L'écriture vocale, pensée par groupes de tessitures, fait écho à l'univers de Broadway tout en intégrant la chanson française, qui trouve naturellement sa place sur la scène du Châtelet.

La direction musicale cherche à atteindre un point d'équilibre subtil entre les voix, les instruments acoustiques et la sonorisation.

« Il y a, dans cette partition, un savant mélange de simplicité et de subtilité. »

Entretien avec **Christophe Grapperon**, propos recueillis par **Aurélien Poidevin**

Dans *La Cage aux folles*, on retrouve 18 numéros chantés :

- **C'EST MA VIE**
- **L'INTRO DE ZAZA**
- **UN PEU PLUS DE MASCARA**
- **MASCARA REPRISE**
- **QUAND ELLE EST AVEC MOI**
- **QUAND TU ES DANS MES BRAS**
- **NOS PAS DANS LE SABLE**
- **LA CAGE AUX FOLLES**
- **J'AI LE DROIT D'ÊTRE MOI**
- **REPRISE NOS PAS SUR LE SABLE**
- **PRENDS TA BISCOTTE**
- **CET AMOUR-LÀ**
- **LE COCKTAIL**
- **ON NE VIT QU'UNE FOIS**
- **REPRISE CET AMOUR-LÀ**
- **AU REVOIR!**
- **FINAL**
- **SALUTS**

« Comment bien traduire en français [...] *I Am What I Am*, qu'il est impossible de traduire par « Je suis qui je suis », ne serait-ce qu'à cause des sonorités des voyelles... Il faut donc réinventer sa propre esthétique, sa propre poétique. »

Entretien avec Olivier Py, propos recueillis par Aurélien Poidevin

I Am What I Am

I am my own special creation.
So come take a look,
Give me the hook or the ovation.
It's my world that I want to take a little pride in,
My world, and it's not a place I have to hide in.
Life's not worth a damn,
'til you can say, "hey world, I Am What I Am."

I Am What I Am,

I don't want praise, I don't want pity.
I bang my own drum,
Some think it's noise, I think it's pretty.
And so what, if I love each feather and each spangle,
Why not try to see things from a diff'rent angle?
Your life is a sham 'til you can shout out loud
I Am What I Am!

I Am What I Am

And what I am needs no excuses.
I deal my own deck
Sometimes the ace, sometimes the deuces.
There's one life, and there's no return and no deposit;
One life, so it's time to open up your closet.
Life's not worth a damn 'til you can say,
"hey world, I Am What I Am!"

J'ai le droit d'être moi, un être à part, une œuvre d'art

J'entre en scène et j'ose sous les crachats ou sous les roses!

C'est ma vie, c'est mon choix, ma dignité, ma gaîté
Ma vie! Je la vis avec honneur et fierté!

Je veux vivre libre et sur les toits, crier;

J'ai le droit d'être moi!

J'ai le droit d'être moi,

Que l'on m'acclame, que l'on me blâme!

Roulement de tambour

Vivre de l'amour! Chante mon âme!

Oui j'aime ça, les boas, les perles,
les plumes, les diamants!

Pourquoi ne pas vivre dangereusement?

La vie, je l'affronte sans peur, sans honte,
Et j'ai le droit d'être moi!

Je sais qui je suis, ni elle ni lui, ni lui, ni iel!

Toujours dans mon ciel après la pluie vient d'arc-en-ciel!

C'est ma vie et demain ce sera déjà trop tard!

Voilà pourquoi il est temps d'ouvrir le placard!

Viens! Viens avec moi sur tous les toits,
Crier j'ai le droit d'être moi!

« J'ai le droit d'être moi », chanson extraite de *La Cage aux folles*,

traduite par Olivier Py

« I Am What I Am », chanson extraite de *La Cage aux folles*,

musique et paroles de Jerry Herman

BIOGRAPHIES



© Thomas Anouroux

OLIVIER PY, MISE EN SCÈNE

Né à Grasse en 1965, Olivier Py entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 1987 et commence dans le même temps des études de théologie.

En 1995, il crée l'événement au Festival d'Avignon en signant la mise en scène de son texte *La Servante*, cycle de pièces d'une durée de vingt-quatre heures. En 1997, il prend la direction du Centre Dramatique National d'Orléans qu'il quitte dix ans plus tard pour diriger l'Odéon-Théâtre de l'Europe. En 2013, il devient le premier metteur en scène nommé à la tête du Festival d'Avignon depuis Jean Vilar. En 2023, il est nommé directeur du Théâtre du Châtelet à Paris.

Parallèlement à ses activités de direction, Olivier Py est également auteur (publié principalement chez Actes Sud) et acteur. Avec son alter égo féminin, *Miss Knife*, il emmène son tour de chant dans le monde entier. Il signe une cinquantaine de mises en scène au théâtre et autant à l'opéra. Il a réalisé trois films dont *Le Molière imaginaire* (sortie prévue en février 2024).

En tant qu'artiste et citoyen, Olivier Py prend régulièrement position et s'engage dans de nombreux combats politiques ou sociaux.



© D.R.

PIERRE-ANDRÉ WEITZ, DÉCORS ET COSTUMES

Pierre-André Weitz fait ses premiers pas sur scène au Théâtre du peuple de Bussang à l'âge de 10 ans. Il y joue, chante, fabrique et conçoit décors et costumes jusqu'à ses 25 ans. Parallèlement, il étudie à Strasbourg l'architecture et rentre au conservatoire d'art lyrique. Pendant cette période, il est choriste à l'Opéra National du Rhin.

En 1989, il rencontre Olivier Py. Il réalise depuis tous ses décors et costumes. De cette collaboration décisive va naître une pensée de scénographie où les changements de décor sont dramaturgiques et revendiqués comme chorégraphie d'espace.

Il signe plus de 150 scénographies depuis ses 18 ans avec divers metteurs en scène au théâtre comme à l'opéra. Cette recherche sur l'espace et le temps le pousse à se produire comme musicien ou comme auteur sur certains spectacles. À l'Opéra de Paris dans *Alceste* de Gluck, il dessine pendant trois heures tous les décors en direct affirmant ainsi une esthétique picturale de l'éphémère; métaphore de la musique.

Sa première mise en scène à Strasbourg est une recherche de l'espace et du temps, jouant trois fois de suite la *Serinette* d'Olivier Py dans trois dispositifs différents et trois esthétiques différentes créés avec vingt scénographes. Il prouve ainsi que la scénographie peut changer le sens et l'essence d'une œuvre sans la trahir. Pierre-André Weitz enseigne cette discipline depuis vingt ans à la Haute école des arts du Rhin.

En 2015, il débute sa collaboration avec le Palazzetto Bru Zane en signant la mise en scène, les décors et costumes des *Chevaliers de la Table ronde* d'Hervé, puis de *Mam'zelle Nitouche* du même compositeur — œuvres dans lesquelles il se produit également en tant que chanteur. Plus récemment, il met en scène un diptyque associant *On demande une femme de chambre* de Planquette et *Chanteuse par amour* d'Henrion. Il poursuit cette saison son travail autour d'Hervé en présentant un troisième opus, *V'lal dans l'œil*, à l'Opéra National de Bordeaux.



CHRISTOPHE GRAPPERON, DIRECTION MUSICALE

Après avoir étudié l'accordéon et fait un cursus en musicologie, Christophe Grapperon intègre la classe de chant de Daniel Delarue et se perfectionne en direction de chœur et d'orchestre avec Pierre Cao, Catherine Simonpietri et Nicolas Brochot.

De 1995 à 2002, il est directeur pédagogique à l'Académie de Musique des Grandes Écoles et Universités de Paris dirigée par Jean-Philippe Sarcos.

Chanteur ensembliste et soliste entre 2001 et 2020, il aborde de nombreux styles et époques, que ce soit de la musique médiévale ou contemporaine, lyrique ou polyphonique. Son activité l'amène à créer des œuvres de Régis Campo, Marc-Olivier Dupin, Thierry Escaich, François Narboni, Bernard de Vienne, Romain Didier, etc.

Aux côtés de Marc Minkowski, il dirige le Chœur des Musiciens du Louvre de 2002 à 2007.

De 2007 à 2017 Christophe Grapperon assure la direction musicale au sein de la compagnie *Les Brigands*, aux côtés de Loïc Boissier, et a dirigé des ouvrages rares comme *Arsène Lupin Banquier* de Marcel Lattes, *La Cour du roi Pétaud* de Léo Delibes ou encore *Croquefeuille* de Jacques Offenbach. En coproduction avec le Palazzo Bru Zane, il dirige une trilogie d'opérette de Hervé : *Les Chevaliers de la Table ronde*, puis *Mademoiselle Nitouche* en 2017, et en 2021 *V'l'an dans l'oeil*.

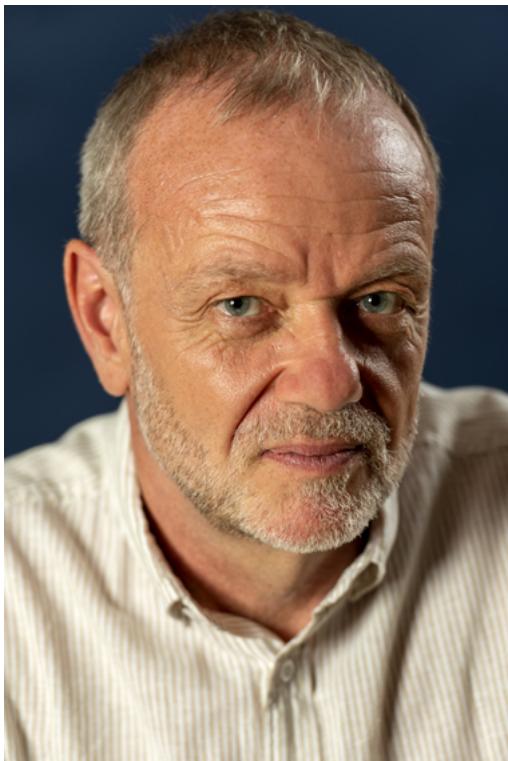
Avec l'Opéra-Comique, il dirige la grande opération « Opéraoké » en juin 2016. Il y assure jusqu'en 2023 les ateliers de découverte par le chant chorale et les chœurs nomades en partenariat avec les Centres des monuments nationaux.

Depuis 2018, il collabore étroitement avec le Centre Européen du Jeu Vocal pour diffuser largement auprès de publics très variés (professionnels et novices) la pratique et l'enseignement du jeu vocal invente et transmet par Guy Reibel avec lequel il a noué pendant quelques années un dialogue privilégié.

En avril 2010, Laurence Equilbey lui propose de collaborer avec Accentus, dont il devient le chef associé en 2013 et il dirige en concerts a cappella des œuvres de Poulenc, Koechlin, Boulanger, Grandval, Saint-Saëns, Hahn, notamment en partenariat avec le Palazzo Bru Zane. Il enregistre en 2021 avec Accentus sous le label Alpha À la lumière prime diapason d'or.

Depuis 2024, il est également chef de chœur principal du Jeune Chœur de Paris au sein du Département Supérieur des Jeunes Chanteurs du C.R.R. de Paris. Il est régulièrement invité par le Chœur de Radio-France.

Il est invité également à faire de nombreuses masterclasses. Il est professeur depuis 2023 de la classe de direction de chœur au CNSMD de Lyon. Des madrigaux italiens de Schutz au *Ein deutsches Requiem* de Brahms, de *La Traviata a Phipihi*, l'éclectisme musical et le plaisir partage sont les maîtres mots de son parcours musical.



© D.R.

STÉPHANE PETITJEAN, DIRECTION MUSICALE

Titulaire de premiers prix de piano et de musique de chambre au CNSM de Paris, Stéphane Petitjean poursuit une carrière de soliste et chef d'orchestre.

Attiré par le répertoire lyrique, il est d'abord chef de chant de nombreuses productions d'opéras, à l'Opéra-Comique, au Théâtre du Châtelet, au Festival d'Aix-en-Provence, en collaboration avec des chefs tels que Pierre Boulez, Myun-Whun Chung, Christoph von Dohnanyi, Armin et Philippe Jordan, Kent Nagano ou Simon Rattle.

En 1999, il dirige les Solistes de l'Orchestre de Paris dans *La Belle Hélène* au Festival d'Aix-en-Provence puis de Salzburg.

Peter Eötvös lui confie la direction musicale de son Opéra *Le Balcon* à Besançon et Dijon.

En France il a également dirigé des ouvrages lyriques avec l'Orchestre National de Lorraine, l'Orchestre des Pays de la Loire ainsi que l'Orchestre de Bretagne. Il est invité régulièrement par Placido Domingo à l'Opéra de Los Angeles comme assistant à la direction musicale.

En 2011, il a dirigé *l'Enfant et les sortilèges* au Bayerische Staatstoper de Munich.

Ces dernières années il a participé à la plupart des comédies musicales à succès au Théâtre du Châtelet, notamment *My Fair Lady*, *Sweeney Todd*, *Singing in the rain*, *42nd Street* ainsi que *Chicago* au Théâtre Mogador.

En récital il a été le partenaire de Natalie Dessay, Laurent Naouri et Sylvie Brunet-Grupposo.



© D.R.

L'ORCHESTRE LES FRIVOLITÉS PARISIENNES

En 2012, les musiciens Benjamin El Arbi et Mathieu Franot imaginent une compagnie au service du répertoire lyrique léger français : Les Frivolités Parisiennes. Une compagnie où s'embrassent chant, théâtre et danse, de l'opéra-comique au music-hall. Chaque saison sont produites des créations et des recréations inédites, dont certaines donnent lieu à des enregistrements discographiques sous le label Naxos, Alpha ou encore B.Records.

Depuis 2012, Les Frivolités Parisiennes ont donné vie à plus de quinze œuvres du genre. Formées autour d'un orchestre de chambre, les Frivolités s'entourent de chanteurs (Philippe Brocard, Amélie Tatti, Sandrine Buendia...), chefs d'orchestre (Dylan Corlay), metteurs en scène (Pascal Neyron, Edouard Signolet) et musicologues spécialisés (Christophe Mirambeau). Soucieuses de partager ce répertoire auprès du plus grand nombre, Les Frivolités Parisiennes se produisent tant à Paris qu'en Île-de-France, mais également sur l'ensemble du territoire (Compiègne, Reims, Bastia, Saint-Dizier, Dreux, Le Havre, Amiens, etc.).

Dans une volonté de transmission, Les Frivolités Parisiennes ont lancé deux projets éducatifs de grande envergure. D'une part, Les Paris Frivoles, laboratoire formant la jeune génération de chanteurs à l'interprétation du répertoire de l'opéra-comique, opéra bouffe et comédie musicale. D'autre part, un projet d'action culturelle auprès des plus jeunes, De Mômes et d'Opérette, créé afin de retisser des liens culturels et intergénérationnels dans des lieux à forte mixité sociale. La compagnie des Frivolités Parisiennes est artiste associé de la fondation Singer-Polignac, en résidence au Théâtre Impérial - Opéra de Compiègne et dirige l'Opéra de Reims. Elle est aussi en résidence au théâtre à l'italienne de Saint-Dizier et se produit régulièrement au Théâtre du Châtelet, sur la scène de l'Opéra-Comique ou encore à l'Olympia de Paris.

LA PRESSE EN PARLE

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THEATRE DANSE JAZZ/MUSIQUES CLASSIQUE/OPERA AVIGNON EN SCENES HORS-SERIES FOCUS ARCHIVES AGENDA

N°536 octobre 2025 + Abonnement + Téléchargez en PDF

CLASSIQUE / OPERA - GROS PLAN

Nouvelle production de « La Cage aux folles » signée par Olivier Py



Publié le 26 octobre 2025 - N° 337

Le Théâtre du Châtelet célèbre les fêtes familiales de fin d'année sous le signe de la tolérance et de la diversité avec une nouvelle production de la comédie musicale *La Cage aux folles* signée par Olivier Py, où les paillettes se font message politique.

Quand en 1973, Jean Poiret reprend l'idée des turpitudes d'un couple d'hommes d'âge mûr décrites dans l'écriture de Charles Dyer pour en faire la comédie *La Cage aux folles*, la libération sexuelle de 1968 n'a pas encore profité à la place de la communauté homosexuelle dans la société. Au-delà de la caricature critiquée en son temps, la pièce à succès, reprise dans un film où l'on a retrouvé la composition mémorable de Michel Serrault en travesti vieillissant, auquel son César dans *Deux heures moins le quart* avant Jésus-Christ de Jean Yanne fait un clin d'œil, a donné à des gays la consistance de personnages de vaudeville sympathiques, voire touchants. C'est ce mélange d'humour et d'émotion que Harvey Fierstein a adapté pour Broadway en 1983, avec une partition de Jerry Herman, dans une comédie musicale qui n'a cessé de triompher sur les scènes depuis quarante ans, traduite dans plusieurs langues aux quatre coins du monde.

Retour aux sources du cabaret

Un quart de siècle après une production pour le Théâtre Mogador, Olivier Py propose une nouvelle version française de ce musical dont le numéro d'Albin, *I am what I am*, a été repris par l'une des divas du disco, Gloria Gaynor. À l'heure où les conquêtes sociétales des couples de même sexe sont remises en question par divers populismes, le spectacle du directeur du Théâtre du Châtelet replace le musical dans l'univers même de son intrigue, le cabaret, un genre qu'il a lui-même pratiqué avec son double Miss Knife, et qui est le lieu même du jeu sur les identités. Avec Laurent Lafitte, qui fut pensionnaire de la Comédie-Française pendant douze ans, dans le rôle de l'artiste transformiste Zaza Napoli, et Damien Bigourdan, un fidèle du metteur en scène français, dans celui de Georges, les « folles » prolongent le geste militant d'un Copi où le droit à la différence est aussi un droit à l'indifférence. Dirigé par Christophe Grappoen et Stéphanie Petitjean, l'orchestre Les Folies parisianaises fera rayonner cette festive leçon de tolérance au milieu de Cagelles, Tropéziennes et Swings chorégraphiés par Ivo Bauchiero.

Gilles Charlassier



LES PLUS LUS

1 THÉÂTRE - DRAME
Louis Arène présente « Le Mariage forcé » d'après Molière avec tout l'art du masque et du monstre du Muséum national

2 DANSE - DRAME
Soliée « Contrastes » au Palais Garnier entre danse post-moderne américaine, néoclassique et jeune garde contemporaine

3 THÉÂTRE - DRAME
« La crise » de Colline Serreau, adaptée par Samuel Tissiraj et mise en scène par Jean-Luc Moreau

Menu  Se connecter

Style ▾ Beauté & Bien-être ▾ Cuisine & recettes ▾ Société & Business ▾ Art de vivre ▾ Culture ▾ Astro ▾ Le ▾

Accueil > People > Culture

En robe rouge et perruque rousse, Laurent Lafitte apparaît méconnaissable dans le rôle de Zaza dans la *Cage aux folles*

Par Solene Delinger
Le 14 août 2025 à 10h30

Théâtre photos Laurent Lafitte

 Écouter cet article 00:00/02:12



Laurent Lafitte jouera le rôle de Zaza dans *La Cage aux folles*, au Théâtre du Châtelet, à Paris. Crédits : Thomas Amouroux

L'acteur s'apprête à se métamorphoser pour jouer le rôle culte de Zaza, immortalisé par Michel Serrault, dans la comédie musicale *La Cage aux folles* programmée en décembre 2025 au Théâtre du Châtelet, à Paris.

Perruque rousse, sourcils bruns dessinés au crayon, rouge à lèvres rouge assorti à une robe à plumes ornée de paillettes... Même les plus grands fans de Laurent Lafitte devront plisser les yeux pour reconnaître l'acteur sur la toute première photo où il apparaît grimé en Zaza, la capricieuse diva de *La Cage aux folles*, face à un miroir, la bouche grande ouverte.

Un «axe plus contemporain»

Laurent Lafitte interprétera ce personnage haut en couleur sur les planches du Théâtre du Châtelet, à Paris, en décembre 2025, dans une adaptation en comédie musicale de la mythique pièce de théâtre créée par Jean Poiret en 1973. Ce nouveau spectacle qui «explorera un axe plus contemporain», comme l'avait précisé l'acteur dans les colonnes du *Parisien* en janvier 2025, sera mis en scène par Olivier Py.

À LIRE AUSSI • Laurent Lafitte : «L'argent n'existe pas quand ce n'est pas un problème, quand il y en a tant qu'on n'y réfléchit même plus»

À quoi doivent s'attendre les spectateurs ? «Ce sera un spectacle très divertissant, très familial, du Broadway pur jus et de grande qualité. Musicalement, c'est très très beau. Mais la "follitude" de Zaza ne sera pas uniquement un ressort comique. Il y aura un vrai discours autour de ça», avait également souligné Laurent Lafitte dans son interview au quotidien.

Pour rappel, *La Cage aux folles* est une comédie mettant en scène Renato Baldi et Albin Mougeotte alias Zaza, un couple homosexuel qui tient un cabaret de travestis appelé La Cage aux Folles, à Saint-Tropez. Leur vie est bouleversée le jour où le fils de Renato, issu d'une précédente liaison avec une femme, annonce qu'il va se marier avec Andréa, la fille d'un député ultraconservateur, Simon Charrier. Cette pièce, écrite par Jean Poiret en 1973, était tirée au départ d'un sketch de Poiret et Michel Serrault, en couple homosexuel. Après l'immense succès sur les planches, elle fut adaptée au cinéma en 1978, par Édouard Molinaro, avec toujours Michel Serrault en Zaza, et Ugo Tognazzi dans le rôle de Renato et Michel Galabru dans celui du député.

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

Clés d'écoute

- ➔ *I Am What I Am* composée par Jerry Herman reprise par Gloria Gaynor.
- ➔ *With you on my arm* interprétée par Lewis J. Stadlen.

Pour aller plus loin sur l'Histoire de la comédie musicale

- ➔ Alain Perroux, *La Comédie musicale: mode d'emploi*, Paris, L'Avant-scène opéra/Ed. Premières loges, « Mode d'emploi », 2009.
- ➔ Patrick Niedo, conférencier spécialiste de la comédie musicale en France, invité dans l'émission « 7 jours sur la planète ».
- ➔ Larousse, *Histoire de la comédie musicale*.
- ➔ Définition de la comédie musicale, *Dictionnaire de la danse*, Gallica, p. 548.

RENSEIGNEMENTS

Marina Benoist

Responsable du développement culturel
et de la programmation jeune public
mbenoist@chatelet.com / 0140 28 29 20

Estelle Bastit

Assistante aux actions culturelles
jeunepublic@chatelet.com / 0140 28 28 98

BILLETTERIE

**Guillaume Combier, Muriel Faugeroux
et Alexandra Malgras**

Service groupes et collectivités
collectivites@chatelet.com / 0140 28 28 05